

Nouhou HAMA
Doctorant au
département
d'histoire.
hamanouhou@yahoo.
fr

L'Organisation Sociopolitique du Zarmaganda du IXe au XVe siècle : cas de Dakala

The Sociopolitical Organization of Zarmaganda from the 9th to the 15th century: the case of Dakala

Résumé

Cette étude est une contribution à l'histoire politique et sociale du Zarmaganda précolonial. Elle vise à apporter des éclaircissements sur un aspect très mal connu de l'histoire de cette région. Il s'agit de l'organisation sociopolitique du Zarmaganda avant l'arrivée de Mali Bero (XVe siècle) particulièrement celle de Dakala. Sur la question il existe très peu d'information et les rares auteurs qui l'ont abordé (B. Gado, 1978), (K. Idrissa, 1981)... présentent le Zarmaganda comme un espace inorganisé où il n'y a pas eu la naissance d'un pouvoir politique centralisé. Ce travail tente alors d'une part de vérifier l'existence de formation politique centralisé dans le Dakala et d'autre part de comprendre et d'expliquer les types d'organisations sociopolitique qui y prévalaient. La principale question à laquelle nous aimerions apporter de solution est : Quelles ont été les formes d'organisation sociopolitique qui prévalaient dans le Dakala et comment ont-elles fonctionné ? Pour réaliser ce travail nous nous sommes beaucoup inspirés de certains résultats d'enquêtes de terrain que nous avons menées entre 2013 et 2018 dans le cadre de la réalisation d'une thèse de doctorat en histoire. Ce sont surtout les traditions de Dakala Beri et Sanayan que nous avons privilégiées. Car elles font cas à Dakala d'un pouvoir appelé *Dakala-moro koytara*. Nous avons également mis à contribution certains travaux de synthèse (A, Sidikou, 1974), (J.P, Olivier, 1984)... L'analyse des différentes données nous a permis de comprendre le processus de la naissance de ce pouvoir, son organisation et son évolution. Elle nous également amené à reposer la problématique de l'Etat dans le Zarmaganda précolonial en général et le Dakala en particulier

Mots clés : Histoire du Zarmaganda, Dakala, Organisation sociopolitique, Etat, Pouvoir.

Abstract

This study is a contribution to the political and social history of pre-colonial Zarmaganda. It aims shed light on a very little know aspect of the history of this area. It is about socio-political organization of Zarmaganda before the arrival of Mali Bero (15th century) particularly that of Dakala. There is very

little information on the question and the few authors who have mentioned it (B. Gado, 1978), (K. Idrissa, 1981)... present the pre-colonial Zarmaganda as an unorganized space where there was no emergence of centralized political power. This work then tries on one hand to verify the existence centralized political formation in the Dakala and on the other hand to understand and explain the functioning of the types of socio-political organization which prevailed there. The main question we would like to solve is: What were the forms of socio-political organization that prevailed in the Dakala and how did they function? To carry out this work we drew a lot of inspiration from certain results of field surveys that we carried out between 2013 and 2018 as part of the completion of a doctoral thesis in history. It is especially the traditions of Sanayan and Dakala Beri that we have privileged. Because they make case of the presence in Dakala of a political power called *Dakala-moro koytara*. We have also made use of certain synthesis work (A, Sidikou, 1974). (J.P, Olivier, 1984)... The analysis of different data allowed us to understand the process of formation of this power, its organization and its evolution. It also led us address the problem of the state in pre-colonial Zarmaganda in general and Dakala in particular.

Key words: History of Zarmaganda, Dakala, sociopolitical organization, state, power.

Introduction

Le sujet de ce travail s'intitule l'organisation sociopolitique du Zarmaganda du IXe au XVe siècle : cas du Dakala. Il expose certains résultats des recherches que nous avons menées sur l'histoire du peuplement et de l'organisation sociopolitique du Zarmaganda précolonial dans le cadre de la réalisation d'une thèse unique de doctorat en histoire politique et sociale. Cet espace que nous proposons d'étudier correspond aux actuelles communes rurales de Tondikiwindi et de Dingazi plus toute la partie Est de la commune urbaine de Ouallam située actuellement à 20 kilomètres de l'actuel chef-lieu de la commune. Il intègre aussi le village de Tizegorou et le département de Banibangou (**Cf, carte n°1 p11**). C'est un ancien foyer de peuplement où plusieurs groupes et sous-groupe ethniques y vécurent développant ainsi des formes d'organisations sociopolitiques qui restent encore mal connues.

Le choix de ce sujet n'est donc pas fortuit. Il est parti du constat que l'histoire du Zarmaganda n'a pas été étudiée par les historiens d'une manière générale et particulièrement la question de l'organisation sociopolitique. Nous voudrions à cet effet vérifier la présence d'une formation politique centralisée à Dakala : le *Dakala-moro koytara* telle qu'évoquée par des auteurs comme (H. Boubou 1968) et (A. Sidikou, 1974). C'est un pouvoir politique placé sous l'autorité d'un personnage appelé *Dakala-moro*

Il ne s'agit pas alors pour nous de faire une histoire totale du Zarmaganda précolonial. Mais de clarifier des contradictions constatées entre les différentes informations des documents écrits et celles des traditions orales sur l'existence

de ce pouvoir. A notre avis cela est une raison fondamentale pour que le cas de Dakala soit étudié. Notre ambition est d'apporter alors des éclaircissements sur la question de l'organisation sociopolitique particulièrement dans le Dakala avant l'arrivée de Mali Bero (avant le XVIe siècle).

Au regard de toutes les informations à nôtres dispositions, nous avons bien voulu savoir quelles ont été les formes d'organisation sociopolitique qui prévalaient dans le Dakala avant l'arrivée de Mali Bero (avant le XVIe siècle) ? De cette interrogation principale découlent des questions subsidiaires : Quelle est par exemple la forme du pouvoir de Dakala-moro ? Comment est-il né ?

Quelle a été son mode de fonctionnement ?

Peut-on parler d'un Etat à Dakala ?

C'est à toutes ces questions que nous avons bien voulu répondre dans le cadre de cette étude afin de mieux comprendre le niveau d'organisation sociopolitique des Dakalance.

Pour réaliser ce travail notre démarche avait consisté à confronter les informations des traditions orales à celles des documents écrits pour faire notre propre idée de l'histoire de cette région. Cela nous a permis d'articuler le travail autour de deux principaux axes. La première partie présente les caractéristiques du pouvoir de Dakala et la deuxième repose la question de la problématique de l'Etat au vue de toutes les caractéristiques de ce pouvoir.

1. Le pouvoir politique de Dakala avant l'arrivée de Mali Bero (avant le XVIe siècle)

1.1. Présentation du pouvoir de Dakala-moro ou Dakala-moro koytara

Le pouvoir de *Dakala-moro* sur lequel on ne connaît que peu des choses, est évoqué aussi bien dans les documents écrits qu'au niveau des traditions orales. C'est la plus ancienne forme d'organisation politique connue du Zarmaganda. Les différentes informations recueillies évoquent çà et là des caractéristiques qui semblent être celles d'un pouvoir unifié. Ce pouvoir ayant existé sur un espace bien délimité disposait d'un organigramme bien précis et d'un mode de fonctionnement que nous tentons de comprendre. On retient plusieurs définitions du concept de *Dakala-moro* selon les traditions de Sanayan et de Dakala Beri. Le terme de *Dakala-moro* est formé étymologiquement de deux mots : *Dakala* et *moro*.

Le premier c'est-à-dire Dakala signifie l'espace sur lequel s'est développée la première forme d'organisation politique du Zarmaganda : le *Dakala-moro*. C'est le nom d'un arbre qu'on a donné à cet espace en se référant à l'abondance de cet arbre sur le plus grand lieu de culte. Il signifie aussi la région où l'on trouve le plus des traces d'un peuplement ancien. C'est le plus vieux village connu de l'histoire de la zone. Au fil des siècles le Dakala va étendre

son influence sur une grande partie du Nord Zarmaganda. Les populations ont encore gardé en mémoire ce grand espace qui existe encore et couvre une partie de la commune de Ouallam, le département de Banibangou, la commune rurale de Dingazi et celle de Tondikiwindi. Dakala est donc le nom par lequel on désigne le Nord Zarmaganda. Du point de vue spatial nous remarquons que Dakala constituait un territoire bien délimité. Les populations qui vivent encore dans ces localités sont appelées *Dakala boorey* autrement dit les gens de Dakala.

Le deuxième terme (*moro*) est diversement prononcé et prête à plusieurs interprétations en fonction des différentes localités du Dakala. D'après les traditions de Sanayaŋ il ne s'agit pas de *moro* mais de *Maru*. Elles parlent de *Dakala-maru* au lieu de *Dakala-moro*. Ces traditions font allusion au deuxième calife orthodoxe de l'islam, Omar ibn Katab. Il pense que *Dakala-maru* signifie l'orthodoxe de Dakala. C'est un homme qui est très puissant et rend la justice avec droiture. Il incarne le bonheur et le succès du peuple

Ce qui est sûr *Dakala- maru* n'est pas musulman. La période au cours de laquelle ce type de pouvoir avait existé, la région n'avait pas encore connu l'islam. A notre avis *Dakala-maru* n'est donc qu'une construction positive des populations après s'être converties à l'islam.

A Dakala Beri deux grandes tendances se dégagent. D'après la première soutenue par Moussa Ibrahim chef du village de Dakala Beri, il s'agit de *Dakala-moré* au lieu de *Dakala-moro*. Cette forme d'organisation sociopolitique est née bien avant l'arrivée des Lafar donc avant le IXe siècle. Il pense que *Dakala-moré* est la plus ancienne forme d'organisation politique dans tout l'espace Zarmaganda. Le suffixe « *moro* » est une déformation de « *moré* ». *Moré* est un concept d'origine Mosince qui signifie un grand détenteur de pouvoir magique. Pour lui ce pouvoir est beaucoup plus fondé sur la magie que la politique. Les populations croyaient à tout ce que dit le *Dakala-moré* et se soumettaient à sa puissance.

Partant de là alors, le pouvoir de *Dakala-moré* qui n'était que religieux au départ va évoluer vers un caractère politique. La seconde tendance et la plus répandue d'ailleurs évoque le *Dakala-moro* au lieu du *Dakala-moré*. Il est considéré comme un pouvoir qui serait né à partir de l'arrivée du groupe de Mali Bero. En effet, lors de la migration de la grande vague Zarma, la daba fait escale à Dakala Beri. Deux frères de Mali Bero, Ouram (son grand frère) et Yey (son petit frère) se fixèrent à Dakala. Ouram est considéré comme l'ancêtre des Lafar. C'était lui qui allait faire sortir les Cii qu'ils trouvèrent sur place de leurs cavernes. A partir de cet instant les Cii et les Lafar allaient désormais vivre ensemble. Les deux communautés s'installèrent à Wirim un quartier de Dakala Beri qui existe encore lors de notre passage pour les enquêtes orales. Les deux peuples unis mirent alors un responsable pour diriger les deux communautés. C'est cette personnalité qui fut appelée *Dakala-moro*.

Qu'il s'agisse de *Dakala-maru*, de *Dakala-moré* ou de *Dakala-moro* ce

qui est intéressant à notre avis c'est la présence très tôt (VIIIe-IXe siècle) d'un responsable politique placé à la tête de toutes les populations. Nous savons que les travaux antérieurs (B. Gado, 1978), (A. Sidikou, 1974), (J. Paumelle, 1953)... ont présenté le Zarmaganda comme une zone caractérisée par l'absence d'un pouvoir unifié. Sans rejeter toutes ces informations il faut retenir que le pouvoir de Dakala-moro est né au IXe siècle avec l'installation des Lafar un des premiers groupes ethniques à occuper la région. De par donc la zone d'influence de ce pouvoir décrite par les différentes traditions nous estimons que cette institution mérite une attention particulière.

1.2.Processus de la naissance du pouvoir de Dakala-moro

Très tôt les Cii et les Lafar qui étaient les premiers groupes ethniques qui avaient vécu dans le Dakala développèrent un pouvoir évoqué par les traditions orales : le *Dakala-moro Koytara*. Elles évoquent non seulement le processus qui aboutit à sa naissance mais aussi son mode de fonctionnement et son évolution. Nous estimons que ces différents aspects du pouvoir de *Dakala-moro* nécessitent des investigations profondes afin de mieux comprendre le niveau d'organisation politique de ces populations anciennes du Zarmaganda.

A ce sujet par exemple, Ousmane Arfou de la chefferie de Ouallam, dresse ici le processus qui aboutit à la formation du pouvoir de *Dakala-moro* qui est pour lui la même chose que le Lafar-ki.

« Autrefois les Lafar vivaient avec les Dakalance. Une fois une Lafar allait au champ. Arrivée en brousse elle a surpris des génies en pleine cérémonie. Ces derniers prirent la fuite et dans la précipitation ils laissèrent sur place un bonnet rouge. La femme prit le bonnet l'amena à la maison. Après l'avoir montré aux gens, elle le déposa pendant longtemps. Au fil des ans la population sentit la nécessité d'avoir un dirigeant. On nomma alors le fils de la femme qui ramassa le bonnet. C'est ainsi qu'est né le pouvoir de Dakala-moro ou Lafar-ki » (Archives sonores de l'IRSH écouté le 20-09-13).

Cela rejoint l'idée de Sidikou Arouna qui en dressant le processus de la naissance du pouvoir de Lafar pense que du mariage entre une Cii et un Dak serait né le Dakala-moro. C'est le premier représentant d'une forme d'organisation politique connue dans l'espace de Dakala. Fondant alors le pouvoir de Lafar-Ki, il devient chef des deux communautés. Le Lafar-Ki rend justice, commande les activités et les contrôle (A. Sidikou, 1974 : 49).

Ces informations peuvent être comparées à d'autres fournies par Daouda Moussa chef du village de Golo. Il dresse tout le processus qui aboutit à la formation du premier *Koytarey* de Simiri. L'informateur situe l'événement à la fin du XVIIIe ou au début du XVIIIe siècle. Car selon ces propos la mise en place du premier *Dokoromoro* de Simiri date d'une soixantaine d'année avant les

mouvements *Ayara* (Touareg) dans la région. Or nous savons que ces incursions Touarègues constituaient un phénomène qui avait embrasé la région tout au long du XVIIIe siècle et même au XIXe siècle. Avant cette période dit-il toutes les localités de Simiri et de Tondikiwindi relevaient de Boli. Le premier chef désigné par les *Tooru* (génies) s'appelait *Dokoromoro* probablement *Dakala-moro*. Il a été choisi parce que non seulement c'est un grand guerrier mais aussi sous son autorité les esprits prévoyaient le bonheur et la prospérité pour le peuple. Après son choix le *Fuula* (bonnet) qui symbolisait son pouvoir allait être transporté de la brousse par les esprits. Une maison sacrée était construite à l'honneur de ce bonnet et c'est là-bas qu'il était conservé. Il estime que ce serait l'origine de la case sacrée de Simiri (**Cf photo n°2, p8**) qui occupe une place de choix dans la mémoire collective des populations de cette localité. En effet par le passé cette case contenait toute une série de fétiches pour la plupart amenés par les esprits. Au-devant se trouvait un tronc d'arbre mort bien fixé, transporté de la brousse par les génies et sur lequel était versé du sang à l'honneur des esprits. C'est aussi avec ce tronc que la justice était rendue. En cas de contentieux les protagonistes étaient conduits auprès de cet objet et chacun posera la main pour jurer. Le fauteur n'oserait jamais jurer car ça sera un désastre pour lui. Il faut quand même préciser que les fétiches qu'on trouve au niveau de la case sacrée sont de trois ordres : les anciens qui sont originaires de Boli ensuite il y a eu l'introduction de nouveaux fétiches qui appartiennent aux descendants de Mali Bero qui furent introduits après l'installation des *Dabkal* (groupe de Mali Bero) à Sargane et le tronc transporté par des génies. En l'honneur de chaque catégorie il y a des sacrifices bien précis qui étaient réalisés. Mais nulle part les traditions n'évoquent un sacrifice humain. Il faut noter ici que malgré tous les préjugés parmi lesquels le déni de formation étatique dont l'histoire de l'Afrique a souffert, la situation est toute autre. Le pouvoir de *Dokoromoro* est le résultat d'un processus endogène qui avait amené les populations à mettre en place un mécanisme pour se diriger eux-mêmes.

Au temps de *Dokoromoro* c'était avec ce bonnet qu'on soignait toutes les maladies. A sa mort, une querelle s'éclata entre les ayants droits pour sa succession au pouvoir mais c'est surtout sur le bonnet sacré que chacun voulait avoir une primauté. C'est dans ce contexte de crise que la case sacrée allait prendre feu et le bonnet s'envola jusqu'à Tondikiwindi où on allait perdre ses traces. Depuis cette situation tout celui qui épouse une femme qui descend de *Dokormoro* doit verser une somme à l'honneur de ce bonnet si non aussi longtemps que le mariage durera la femme ne fera pas d'enfants. Cet argent ne doit pas être dépensé, il est partagé sous forme d'aumône au risque de ne pas attirer le malheur sur soi.

A notre avis il est donc certain que l'informateur fait allusion au pouvoir de Dakala. Surement que l'influence de ce pouvoir semble être exercée depuis une époque très ancienne vers le Sud-ouest du Zarmaganda considéré comme le domaine Kalle.

Photo n°1 : Dakala Guso ou caverne des Cii. C'est là que se passe le plus grand culte de Dakala



Source : Nouhou Hama 01-05-18.

Photo n°2 : La case sacrée de Simiri vue de l'intérieur



Source: Morou Garba : 25-10-10.

Une tradition de Gao-bere-koira fait ressortir qu'au tout début, les Cii vivant avec les Atakurma étaient dérangés par ces derniers. A l'arrivée donc des Lafar, ils les délivrent du joug des Atakurma. Les deux peuples s'alliaient alors. C'est ainsi qu'une Cii allait se marier à un Lafar. De ce mariage serait issu un représentant qui va assurer la justice mais aussi la sécurité des deux peuples. C'était alors le point de départ du pouvoir de Dakala-moro.

Ces propos sont proches de certaines informations d'Eliane Latour (1984 : 273) sur le schéma de la formation des pouvoirs politiques en Afrique ancienne. Au-delà de la guerre il pense que le pouvoir peut être fondé à partir du mariage entre le premier représentant de la dynastie qui doit être un personnage hors du commun et une fille des populations trouvées sur place.

Ce qui est important ici, est que la naissance de ce pouvoir est à l'abri de ce prisme oriental, qui caractérisait la formation des premières formes de pouvoir en Afrique soudanaise. Il est très fréquent de constater que dans ces sociétés le pouvoir serait né dans la plupart des cas à la suite de l'arrivée d'un conquérant venu de du Moyen Orient qui allait délivrait les populations autochtones des exactions d'un fétiche (serpent, poisson, oiseaux...). Ici la naissance du pouvoir de *Dakala-moro* est l'aboutissement d'un processus endogène conclut entre les lafar et les Cii considérées comme les plus anciennes populations qui occupaient le Dakala.

On apprend aussi à Ouallam que le métissage entre les Cii et les Lafar eut lieu dans une localité située entre Fourmey et Bongoukoirey (**Cf carte n°1 p11**) au Nord- est de Dakala Beri à environ 7 kilomètres (60 kilomètres environs au Nord-est du chef-lieu de l'actuelle commune urbaine de Ouallam). C'est là-bas qu'est né le pouvoir de Dakala-moro

Dans le même ordre d'idée certaines traditions de Totou Fondou fournissent des informations sur le *Dakala-moro koytara*. En effet un des informateurs pense qu'

« Autrefois le Zarmaganda était habité par des Atakurma. C'étaient des hommes courts et très forts. Puis vinrent les Cii qui vivaient dans des trous. Dès qu'ils sortaient de leurs cavernes pour vaquer à leurs occupations les Atakurma les dérangaient et exigeaient d'eux des combats de luttes. A l'arrivée des Lafar, les Cii leur exposèrent leur problème avec les Atakurma. Les deux peuples s'associèrent pour chasser ces derniers et c'est de cette alliance qu'est née le pouvoir de Lafar-ki ».

A Dakala Beri, on pense qu'après l'association des Cii et des Lafar, les deux communautés pratiquaient chacune de son côté des manifestations religieuses. Etant désormais ensemble, le besoin d'harmoniser les différents cultes s'est fait sentir. Il était alors décidé de trouver un lieu de culte pour organiser les différentes pratiques religieuses. C'est ainsi qu'un endroit appelé *Dakala Guuso*

fut indiqué. Il fallait alors trouver un responsable chargé de l'organisation d'un culte commun aux deux peuples. Pour désigner cette personnalité, un procédé appelé *Goode* était réalisé. La première personne choisie l'était dans le camp des Cii. Elle prit alors le titre de *Dakala-moro*. Au début son pouvoir n'était pas politique mais religieux et spirituel. *Dakala-moro* est un homme très puissant dans la magie. Deux ans après en dehors du caractère religieux, le pouvoir de *Dakala-moro* allait prendre en compte des faits politiques. Il devenait alors un chef religieux et politique. A partir de cet instant, *Dakala-moro* devint dirigeant de la société. Il fut aussi chargé de régler les contentieux entre les citoyens devenant ainsi le principal juge de la société. Chef suprême des armées, en cas de prise de décision il consulte un conseil de sages qui l'entoure et qui a son mot à dire dans la décision à prendre. Quels sont alors les symboles du pouvoir politique qui venait d'être né ?

1.3. Les insignes du pouvoir

Selon les traditions en cours dans la région, il existe plusieurs éléments symbolisant le pouvoir de Dakala. A travers une version de Ouallam on apprend que le symbole du pouvoir est un *Alga*. Il s'agit d'une lance disposant d'un emmanchement en bois qu'on n'utilise jamais à la guerre et qui est bien géré par *Dokoro-moro*. Cet instrument symbolise la puissance guerrière de la communauté

Un autre élément essentiel est le *Dakala-Guso* (Cf photo n°1, p7) dont les populations gardent encore en mémoire le rôle fondamental qu'il a joué dans le *Dakala-moro koytara*. C'est le plus grand lieu de culte de Dakala. Par le passé l'endroit est hanté par les esprits et tous les temps on entend de la musique sacrée sans qu'on ne voie ceux qui jouent à cette musique. L'accès au *Dakala Guuso* n'est pas à la portée de n'importe qui. Seuls les possédés et les grands prêtres de la religion du terroir y accèdent. Il est comme le *Simke* des Bamileké au Cameroun qui est la place des magiciens où se trouve l'enclos de la danse de la société *nye* et une petite case entièrement fermée dans laquelle ne pénètrent que les membres du *Kamvu* pour des rites secrets qui sont exécutés tous les deux ans (J, Hurault, 1962 : 62). Le *Dakala-Guuso* apparaît alors comme un lieu secret où se réunissent les grands magiciens dans le but de protéger la société contre les menaces extérieures mais aussi des influences maléfiques. En cas de décès d'un *Dakala-moro*, c'est là-bas que se passe la cérémonie de désignation d'un nouveau chef.

A ce sujet Moussa Ibrahim évoque comment se fait la succession du défunt *Dakala-moro*. Il affirme que le choix du nouveau chef se fait par consultation spirituelle. Une grande cérémonie est organisée à l'occasion au niveau du *Dakala-Guuso*. Les possédés rentrent dans la caverne et à l'intérieur des animaux de couleurs noirs en particulier des boucs sont immolés dans le trou. Après une longue consultation des esprits à l'intérieur devant le grand prêtre de Dakala appelé le *Kundum*, ils opèrent le choix. Il revient au prêtre de sortir et de porter à la connaissance de l'assistance le nom de celui qui a été désigné. Aussitôt celui

sur qui le choix est porté, prend le titre de *Dakala-moro* et devient successeur du défunt. Ce lieu selon ces termes joue le même rôle que la case sacrée de Simiri. Il s'exprime en ces termes. « Le Dakala-Guuso représentait à Dakala ce que la case sacrée était à Simiri, *une localité du Sud du Zarmaganda où la religion du terroir occupait une place de choix.* ».

Il ajoute ensuite que le nom de la région vient de ce lieu de culte. Très loin dans le temps une végétation intense entourait ce lieu et l'espèce végétale la plus importante portait le nom de Dakala. C'est le nom de cet arbre qu'on a fini par donner à la zone.

Au regard de tout ce qui précède nous pensons que le Dakala-moro koytara était un pouvoir qui avait existé sur un espace bien délimité : le Dakala. Première forme de pouvoir connu dans la région il est exercé par des personnalités (*Kundum, Kode, Yaajikoyo*) ayant des fonctions et des responsabilités bien définies. Les fonctions de ces personnages seront d'ailleurs développées dans la deuxième partie de notre travail. C'est pourquoi nous nous sommes interrogé alors sur l'existence ou du moins sur la gestation d'un Etat dans le Dakala.

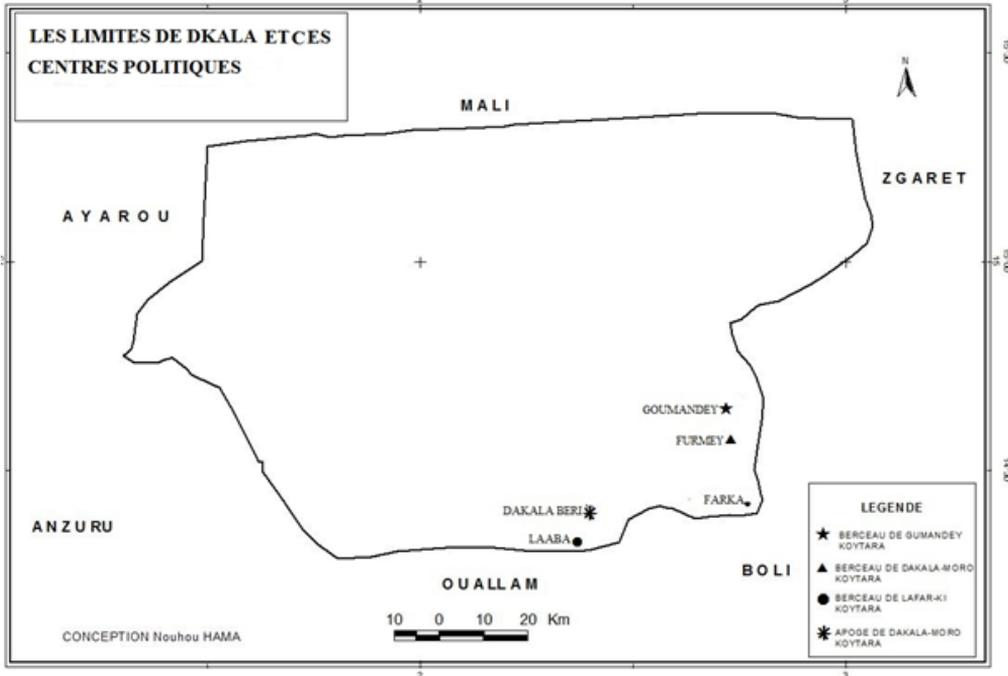
2. La problématique de l'Etat à Dakala

De tout temps les sociétés traditionnelles de l'Afrique noire avaient développé des formes variées d'organisation sociopolitique et le Dakala ne fait pas exception. Ces formations politiques avaient évolué différemment dans le temps et dans l'espace comme l'affirme ici Sékéné Cissoko Mody.

« L'Afrique noire a connu une évolution en dent de scie. Aux formations étatiques fortement structurées des Empires médiévaux (IXe-XVIe siècle) succédèrent des organisations politiques restreintes tantôt étatiques tantôt familiales (XVIIIe-XIXe siècle) qui laissèrent place au XIXe siècle à des vastes ensembles politiques très structurés » (S.M, Cissoko, 1982 : 54).

2.1. présentation géographique de Dakala

Carte n°1 : les limites de Dakala avec ses centres politiques



Source : Conception Nouhou HAMA à partir de traditions de Sanayan.

2.2. La cour de Dakala-moro

Le *Dakala-moro* disposait d'une cour composée de plusieurs personnalités qui occupent chacun une fonction bien déterminée. Le personnage principal est le *Dakala-moro*. Il est le chef politique donc le commandeur de la société. Chef des armées, il est le détenteur de la lance de commandement de Dakala appelée *Yaaji* ou *Alga*. Il ne part à la guerre qu'exceptionnellement. Et si cela devait arriver ce serait sur recommandation des esprits. En tant que premier juge, tous les jugements se font dans sa cour et nul n'a le droit de contester son verdict. Grand détenteur de pouvoir magique il est capable de couvrir par exemple la retraite de son armée en cas de défaite. A l'état actuel de nos connaissances nous ne disposons pas d'informations précises sur la participation d'un *Dakala-moro* à une guerre mais aussi de ses conquêtes territoriales. En perspective nous avons prévu d'aborder cette question dans le cadre d'une autre étude.

Le second personnage de la cour est le *Kundum*, il est le grand prêtre de Dakala. Toutes les manifestations religieuses sont sous son autorité. C'est le principal allié de *Dakala-moro*. *Kundum* est un guérisseur mais aussi un prévoyant. Pour chaque affaire son avis est demandé est pris en compte. *Kundum* ne se rase jamais la tête et a les moyens de communiquer directement avec les esprits. Il est chargé d'ordonner les sacrifices collectifs et individuels pour apaiser les

Dieux. Chaque année il y a un grand sacrifice qu'on organisait au lieudit *Dakala-guuso*. A travers ce culte un taureau noir était immolé dans la caverne de Dakala (*Dakala-guuso*). Personne ne sait d'où venait ce taureau. Selon la tradition il y avait une vache qui venait annuellement au même moment avec ses deux vaux, un grand et un petit. Chaque fois on égorge le grand et la vache retourne avec le petit. Le temps de revenir l'année suivante elle mettra bas et le même scénario se poursuit. Une fois la vache est venue avec un seul veau et depuis qu'il était tué elle n'est plus revenue. C'est ainsi que le culte a évolué vers une nouvelle forme qui consistait à sacrifier un bouc noir. La préparation et l'organisation de ce culte était entièrement sous la responsabilité du *Kundum*. A partir de cette cérémonie le pays est protégé contre les agressions extérieures, la mauvaise pluviométrie et les épidémies.

Une autre autorité de la cour est le *Kode*. C'est le responsable de l'agriculture. Il décide toujours au nom des dieux des dates des semailles et des récoltes mais aussi des fêtes rituelles organisées dans le domaine de l'agriculture. A l'approche de la saison hivernale, il était chargé de faire des rituels qui concernent les travaux champêtres. Cette cérémonie se faisait en deux phases : il y a d'abord le *Kwaara-fooro* qui était organisé à l'image du *Yeenandi* de simiri. Il s'agit pour *Kode* de prévoir la saison et les conduites à tenir pour que celle-ci soit productive.

La seconde phase de la cérémonie se réalise après les premiers semis. Nul n'a le droit de labourer la terre avant l'autorisation de *Kode*. Il fallait qu'il en donne l'ordre à travers une grande cérémonie organisée chez le *Dakala-moro*. Toute la population était réunie pour la circonstance. Une hilaire était publiquement remis à *Kode*. A travers une allée simple il fait un long trait avec ce matériel. Puis il interprète et commente la ligne tracée. C'est au cours de cette cérémonie que *kode* prévoit le résultat de la campagne agricole. Si cette dernière s'avère déficitaire il préconise des attitudes à adopter. A partir de cet instant chacun peut démarrer les premiers labours.

On a ensuite le responsable de la justice. Cette fonction est attribuée au *Yaajikoyo*. Il est le juge de la cour et rend chaque fois la justice devant *Dkala-moro* qui n'intervient qu'en cas d'extrême litige. C'est une justice libre et indépendante. Un commentaire important sur la procédure de jugement nous est rapporté par un de nos informateurs :

« En cas de contentieux, les deux parties sont convoquées chez le Dakala-moro à la présence de tout le monde. Chez le chef il y avait une outre dans laquelle un jeune garçon qui n'avait pas encore connu la femme était désigné pour siffler de l'air. Aussi bien que l'outre se gonflait, le fauteur s'enflait également jusqu'à ce qu'il reconnaisse son tort »¹.

¹ Halidou Idar, le 04-02-18 à Ouallam.

2.3. L'armée de Dakala-moro

La présence d'une armée bien structurée de Dakala est évoquée par la majorité des traditions orales. A Ouallam par exemple les différents informateurs évoquent beaucoup cette armée. A cet effet, les caractéristiques qu'ils en donnent se rapprochent de celles d'une armée régulière. D'après une version de Ouallam par exemple même si on ne peut pas dire que Dakala a une armée régulière, certaines caractéristiques de cette armée s'y prêtent. Elle était composée au départ de deux corps de métiers, les *Yaajikoy* et les *Tokobakoy*. A la différence de ce qu'on constate régulièrement dans les armées qui prévalaient dans le Zarmaganda précolonial, où tous les bras valides constituaient l'armée ou du moins en faisaient partie, les guerriers qui combattaient au nom du pays étaient choisis à partir d'un rituel. La désignation des combattants se faisait en fonction d'un certains nombres de critères dont la bravoure, le courage, mais aussi ne pas être un traître. Les *Yaajikoy* constituaient les guerriers d'élites. Au début il n'y avait pas d'archers à Dakala. L'utilisation de l'arc est d'une période tardive. Avant d'aller à une guerre on amasse tous les types de céréales cultivés dans la zone (mil, sorgho, niébé, oseille...). Ces dernières sont cuites dans une grande marmite en argile. Le produit préparé appelé *saku* et distribué à tous les guerriers. Cela signifie que quel qu'en soit la diversité d'une armée adverse elle sera écrasée tel que le mélange de céréales se broie dans la bouche une fois mastiqué². Une autre information précise que le corps des archers ou *Komsilay*³ faisait son apparition dans l'armée de Dakala au XVIe siècle. Ce sont des tireurs aguerris qui peuvent atteindre un oiseau qui survolait au niveau de sa jambe d'où leur nom⁴.

Les traditions de Dakala Beri recueillies auprès de Moussa Ibrahim soutiennent qu'il s'agit effectivement d'une armée régulière. Et que le recrutement des soldats se faisait à travers des rituels. On apprend que l'armée était composée de trois corps de métier. Elle était dirigée par une fratrie composée de détenteurs de lance appelée *Yaajikoyey*. C'est parmi eux que se trouve le chef suprême des armées il se nomme *Yaajikoyo*. Chaque fois avant d'aller à la guerre le *Yaajikoyo* est chargé de faire un rite. C'est à partir de ce culte qu'est jugé l'opportunité d'aller à la guerre ou pas ou quelles sont les dispositions à prendre. Il revient au *Yaajikoyo* de faire une simulation sur un cheval. Il devait faire une petite course tout en faisant semblant de jeter une lance. Si l'issue de la bataille sera favorable on entend le cri d'un bélier dans le cas contraire aucun bruit n'est entendu. Dans ce cas on renonce à la guerre mais des rituels sont automatiquement réalisés pour prier la clémence des esprits. La seconde composante de l'armée est les *Tokobokoyey*. Ce sont eux qui manient les sabres. Comme les *Yaajikoyey*, cette composante de l'armée combattait également à dos de cheval. Il y a ensuite les

2 Halidou Idar, le 04-02-18 à Ouallam.

3 Komsilay est formé de Komsi qui signifie jambe ou patte et le suffixe « lay », ceux qui peuvent atteindre un oiseau dans sa jambe avec une flèche aussi mince soit-elle. Cela veut dire que le komsilay est un corps de tireurs qui ne rate jamais leur cible.

4 Hima Zaoui, le 05-02-18 à Ouallam.

Hangaw-gawey. Ce sont des véritables archers qui constituent l'essentiel de l'armée. Ils marchent toujours à pied. Ils ne ratent jamais leur cible et si la flèche tombe à terre elle déclenche du feu⁵.

A notre avis de par son organisation sa composition et son mode d'accès l'armée de Dakala peut être considérée comme une armée régulière. Ce qui est une fois de plus un élément indiscutable de la présence d'un Etat.

2.4. Evolution politique de Dakala à partir d'une synthèse des différentes traditions orales

Les traditions de Dakala fournissent des informations très intéressantes sur son évolution politique. Bien que la région soit très tôt occupée par les Cii et d'autres populations bien avant le VIIe siècle il n'existait aucune forme d'organisation politique avant l'arrivée des Lafar à la fin du VIIIe ou au début du IXe siècle⁶. D'après ses propos d'ailleurs, même le nom Dakala qu'on a donné à la région, daterait de cette époque. On pense qu'au moment où l'ancêtre des Lafar, Ouram s'établissait dans la région avec son groupe il ne trouva que les Cii qui étaient troglodytes. Les Cii étaient comme des génies. Ouram usa alors des pouvoirs magiques pour les faire sortir de leurs repères. Il leur proposa alors d'aller vivre avec eux au village. Quelques-uns parmi les Cii acceptèrent la proposition. Eux aussi à l'approche du village refusèrent d'y aller et décidèrent de s'arrêter à un demi-kilomètre à l'Ouest du village. C'est en ce moment que les Cii dirent : « iri wo ne no iri ga dak-ku » autrement dit nous, c'est là que nous allons nous fixer. A partir de ce moment cette communauté est appelée *Dak-ku borey* qui va finir par donner le nom Dakala qu'on a attribué à la région. Dakala vient donc du mot Dak qui veut dire rester sur place. Le mot Dakala daterait alors de la fin du IXe ou du début Xe siècle. Cette datation repose par exemple sur certaines traditions de Garbey recueillies auprès de Seyni Lafarki⁷. Il pense que les Lafar se sont installés dans la région 700 ans avant l'arrivée de Mali Bero (XVIe siècle). Dans le même ordre d'idée B, Gado (1978 : 166) rapporte que les Lafar sont arrivés dans le Zarmaganda au Xe siècle. Et c'est après leur installation, que de l'association entre les Cii et des Lafar, le pouvoir de *Dakala-moro* apparaissait. Ce type de pouvoir est apparu au niveau des sanctuaires religieux de Fumey au Nord-est de Dakala Beri à environs douze kilomètres. Il faut aussi ajouter que si les Cii disposaient de leur propre langue le *Cii-ciine*⁸ pour certaines traditions, celles de Djasse, Sargane, Ouallam, le *Cur-ciine* pour

5 Moussa Ibrahim chef du village de Dakala Beri, le30-04-18 à Dakala Beri.

6 Il faut préciser que notre datation provient de certaines traditions de Sanayan mais aussi de travaux de BOUBOU Hama comme *Histoire des sojay*. Paris, présence africaine, 1968, 369p et de GADO, Boubé *Les Zarma : contribution à l'histoire des populations d'entre Niger et Dallol Mawri (République du Niger)*, thèse de 3è cycle, Université de ParisI, 1978, 492p.

7 Seyni Lafarki, le 01-06-2014 à Garbey Malo koira.

8 Nous n'avons pas encore les avis des linguistes sur la présence du Cii-ciiné langue parlée par les Cii.

d'autres (Simiri, Boli, Torincey), aucune tradition n'évoque une langue parlée par les Lafar avant l'arrivée de Mali Bero en dehors du Zarma. Ensuite les fonctions étaient réparties entre les Cii et les Lafar. Ces derniers se chargent de la défense de la communauté et les Cii s'occupent de toutes les affaires occultes parce qu'ils étaient des grands détenteurs de pouvoir magique. Chaque fois un Lafar était nommé *Dakala-moro* et tous les pouvoirs occultes sont sous la responsabilité des Cii.

Le pouvoir de *Dakala-moro* va alors évoluer sur place jusqu'à la fin du XIIIe ou au début du XIVE siècle tout en respectant cette division de tâche entre Cii et Lafar. Dans la seconde moitié de ce dernier siècle, plusieurs groupes de populations se fixèrent dans le Dakala (Munie, Lauzi, Darie...). La localité atteignit alors son seuil de capacité de charge poussant ainsi certaines populations à abandonner Dakala Beri pour des nouvelles terres. C'est ainsi qu'une communauté importante de Lafar s'établit à Laaba à une dizaine de kilomètres à l'Est de Dakala Beri. Et vers la fin du XVIe siècle le *Dakala-moro* vivant à Dakala Beri la capitale, autorisa la formation d'une forme de pouvoir fédéral à Laaba. C'est ainsi que le pouvoir de *Lafar-ki* relevant du *Dakala-moro* sera mis en place⁹. Ces informations de Dakala Beri sont appuyées par certaines versions de Sanyan qui ajoutent que c'est après la mort de Ouram à la fin du XVIe siècle, qu'une grande vague de Lafar s'était établie à Laaba, où un puits abandonné par des populations mal connues, probablement les Atakurma fut découvert. Les Lafar fondèrent alors une forme de pouvoir sectoriel qui relevait du pouvoir central basé à Dakala Beri. Ce pouvoir qui est purement Lafar avait pour berceau, Laaba et que plusieurs localités étaient sous son autorité. On peut citer par exemple : Banikane, Gakouka, Sadjio, Laaba¹⁰...

Ce qui est important ici par rapport aux traditions de Dakala Beri et de Sanayan c'est qu'elles considèrent le *Lafar-ki* comme un pouvoir purement Lafar alors que pour l'essentiel des informations que nous avons recueillies, aussi bien au niveau de plusieurs traditions (Ouallam, Sanayan, Gao-bere-koira...) que dans certains documents écrits (A, Sidikou, 1974), (B, Gado, 1978)... il est issu de l'association des Lafar et des Cii. A notre avis la constance avec laquelle le pouvoir de *Lafar-ki* est évoqué par les traditions nous permet de confirmer l'existence de ce dernier. Mais pour mieux le comprendre il faudrait le considéré comme une organisation sociopolitique provinciale qui relevait du *Dakala-moro*.

D'une manière générale nous remarquons que Dakala disposait d'un territoire bien délimité sur lequel ont vécu plusieurs groupes et sous-groupes ethniques d'origine diverses. Sur ce territoire s'est exercé un pouvoir politique bien défini, le *Dakala-moro koytara* apparut dès le IXe siècle. Ce pouvoir a connu plusieurs évolutions de son apparition à la fin du XVe siècle. On note également la présence d'une armée régulière qui était très structurée avec trois corps de métiers mais aussi d'une justice libre dirigé par le *Yaajikoyo*. C'est pour toutes

9 Moussa Ibrahim chef du village de Dakala Beri, le30-04-18 à Dakala Beri.

10 Yacouba Salihou, le 29-04-18 à Sanayan.

ces caractéristiques que nous estimons que l'Etat avait existé dans cette zone.

Conclusion

Contrairement à tout ce qui était dit sur la dispersion du pouvoir ou l'absence d'un pouvoir centralisé, nous estimons qu'à Dakala un Etat a existé mais cette formation politique n'a pas résisté aux épreuves du temps. Et même s'agissant de ce qu'on a appelé pouvoir dispersé nous ne pouvons pas l'assimiler à une absence de l'Etat.

A notre avis l'historien des sociétés traditionnelles de l'Afrique ne doit pas se limiter uniquement aux critères de définitions européocentristes pour confirmer l'existence d'un Etat dans une zone. Et comme le dit Bayart :

« Les pouvoirs africains ne se conjuguent pas au singulier et qu'ils ont noué avec leur sociétés des rapports complexes que défigurent inévitablement les différentes vulgates monistes » (J. Bayart, 1983 : 23). Alors nous estimons que des recherches complémentaires s'avèrent nécessaires pour clarifier davantage l'organisation sociopolitique du Zarmaganda précolonial surtout la période qui a précédé l'arrivée de Mali Bero (le XVe siècle).

Sources

Nom et prénom	Profession	Village	Age	Date d'entretien
Daouda Moussa	Chef de village de Golo	Golo	64ans	02-12-17
1-Djibo Tahirou	Marabout	Gao-béré-koira	68 ans	28-10-13
2-Halidou Ider	forgeron	Ouallam	70 ans	04-02-18
3-Hima Zaouni	retraité	Ouallam	70 ans	05-02-18
4-Moussa Ibrahim	Chef du village de Dakala Beri	Dakala Beri	54ans	02-05-18
5-Seyni Lafarki	Marabout	Garbey Malo Kouara	76ans	01-06-14
6-Souley Yacouba	Chef de village	Djassé	46ans	25-10-13
7-Yacouba Salihou	Imam	Sanayan	70ans	29-04-18
8-Zada Garba	Cultivateur	Totou Fondou	67 ans	03-12-15

Histoire de Ouallam raconté par Mariama Arfou. Enregistrement fait à Ouallam le 11- 11-69 par Moussa Hamidou.

Bibliographie

BAYART. J 1983. « Les sociétés africaines face à l'Etat » in *les pouvoirs africains*. P.p 23-41, 208p

CISSOKO, Sekené, Mody., 1982, « Formation sociales et Etat en Afrique précoloniale : approche historique ». in *présence africaine N°128,1982, colloque sur la problématique de l'Etat en Afrique noire. Dakar du 29 Novembre au 03 Décembre 1982*. Pp. 50-71

De LATOURE, Eliane., 1984, « Maitres de la terre, Maitres de la guerre ».in *cahier d'études africaines 95, XXI vol3*, pp 273-297.

GADO, Boubé. 1978, *Les Zarma : contribution à l'histoire des populations*

d'entre Niger et Dallol Mawri (République du Niger), thèse de 3^e cycle, Université de ParisI, 492p.

GARBA, Marou, 2011-2012, *Le Zarmaganda : Histoire du peuplement et organisation sociopolitique*. Mémoire de D.E.A. – Université Abdou Moumouni de Niamey, Département d'histoire, 2011 – 2012. 76p.

HAMA Boubou., 1968, *Histoire des songay*. Paris, présence africaine, 369p.

HURAUULT, J., 1962, *La structure sociale des Bamiléké*. Paris, MOUTON, 133p.

IDRISSA, Kimba., 1981, *Guerres et sociétés* « Etudes nigériennes n°46 ». Niamey, IRSH, 222p.

de SARDAN, J.P, Olivier., 1984, *Les sociétés Songhay-Zarma (Niger-Mali) chefs, guerriers, esclaves, paysans*. Paris, KARTHALA, 299p.

SERE de RIVIERES, Edmond., 1965, *Histoire du Niger*. Paris, Bergen Levrault, 311p.

SIDIKOU, Hamidou, A. *Sédentarité et mobilité entre le Niger et Zgaret*. Etudes Nigériennes n°34, I.R.S.H, 1974. 250 p.